

# Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

Quotidien Républicain du soir

Le Numéro : Cinq Centimes

TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Un an : PARIS 20 fr. ; DÉP<sup>t</sup> 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

## TRIBUNE LIBRE

### Les avatars du Raspoutinisme de Petrograd à Paris

Le 21 février — trois semaines à peine avant qu'éclata, en Russie, le formidable ouragan révolutionnaire qui allait balayer l'autocratie et apporter aux socialistes, aux républicains du monde entier le plus magnifique message — la lecture de ses élocutions, que nous trouvons dans les analyses de la presse étrangère, et du ministère des affaires étrangères et du ministère de la guerre, est à tous égards édifiante. Elle nous frappe surtout par l'extraordinaire ressemblance que nous trouvons entre l'argumentation des gens de l'Extrême-Droite de Petrograd et celle de nos propres réacteurs et autres royalistes. On croirait lire le dernier « papier » du Cuisinier du Royalisme intégral ou du Berthoulat de la Liberté. On y trouve la même suffisance haineuse, les mêmes injures contre le Parlement et la démocratie.

Voici le *Joujny Kraï*, sorte d'Action Française moscovite, qui publie un mémoire d'une prétendue « Union des Patriotes », présenté au ministre de l'intérieur, le fameux Protopopof. En passant, il est bon de rappeler que ce réactionnaire russe, agent de l'impérialisme allemand, lors du voyage des députés russes en France, se livrait

à des propos d'extrême droite, et qu'il se livrait à une attaque en règle contre le Parlement :

« La majorité de la Douma a complètement abandonné son travail législatif pour se livrer à des insinuations et des attaques indignes contre les serviteurs fidèles de l'autocratie, qui ne sont pas de son goût. La chasse aux ministres continuée avec un acharnement d'énergie. Au lieu de s'adonner au travail fécond auquel l'a convié le Tsar, la Douma se consacre entièrement à une agitation dangereuse. C'est pourquoi elle doit être dissoute. La plus vite possible avant que les germes du mal qu'elle sème ne se soient répandus dans les larges couches de la population. »

La soi-disant « Union des Patriotes » — les camelots du Roy des bords de la Néva — ajoutait que si conformément à ses désirs, on osait, dans les hautes sphères, violenter l'Assemblée nationale, « aucune voix ne s'éleverait au sein du peuple pour prendre la défense des faibles et des faiseurs de discours du Palais de Tauride ».

Cependant, le peuple ne se dressait-il pas pour défendre ses libertés — si méprisables qu'elles fussent ? Les avocats moscovites de la « monarchie intégrale » n'avaient-ils pas eu l'air de se désoler, avec cet égard, aucune inquiétude. Avec le ton suffisant du Barbier des Marquises lui-même, ils écrivaient :

« Nous savons ce que valent ces vaines menaces. Il ne peut pas y avoir de révolution en faveur de la Douma, cette dernière n'ayant aucune valeur aux yeux du peuple. »

Admirable clairvoyance, n'est-ce pas ? Mais la similitude entre les « Cent-Noirs » de Paris et ceux de Petrograd va encore beaucoup plus loin. On sait la campagne venimeuse poursuivie depuis deux ans par les *Croix* et le *Berthoulat* de la Liberté (!) en faveur de la mobilisation des députés. Un vieux chouan du Sénat, M. Fabien-Cesbron s'en faisait l'autre jour l'écho, en termes impudents, sans qu'un seul membre de la « Haute Assemblée » lui ait opposé la thèse qui fut toujours celle des républicains — à savoir que le devoir de représentant de la nation primait tous les autres.

Les anti-parlementaires moscovites avaient trouvé, dans la dissolution de la Douma, un excellent moyen pour mobiliser les députés :

« Il n'y aura pas lieu non plus de redouter l'influence des anciens députés, écrivaient-ils avec cynisme. La plupart d'entre eux seront forcés de rejoindre leurs députés, dont les commandants n'auront qu'à les envoyer au front, dans des régiments où ils seront complètement isolés de tout contact avec le monde extérieur. »

Cependant les élections qui devaient suivre ce coup de force pourraient-elles renvoyer un certain nombre de députés d'extrême-gauche. Mais les Nationalistes intégraux de Petrograd ne s'embarrassaient pas pour si peu. Pour avoir la majorité dans la nouvelle Douma, il suffisait que le gouvernement « organise sagement les élections », les « prépare

habillement ». On sait ce que parler veut dire.

Et tandis que la Perrette royaliste du *Joujny Kraï*, caressait ces charmants projets et se créait un océan de félicité réactionnaire « qui la faisait pleurer de tendresse », le peuple ouvrier et paysan de l'immense Russie se levait dans un mouvement prodigieux, pour la conquête de ses libertés. Les commandants, les capitaines et les soldats — surtout les soldats — sur lesquels les Murras et les Berthoulats de Petrograd comptaient pour assassiner la Douma, marchaient par dizaines de mille avec leurs canons, leurs fusils et leurs mitrailleuses vers le Palais de Tauride. Ce n'était pas pour étrangler le Parlement russe, mais pour lui apporter l'appui de leurs bras valeureux. Drapeaux rouges déployés, au chant de la *Marsellaise* — demeurée là-bas le chant de révolte de tous les opprimés — ils s'unissaient aux ouvriers dont la grève générale avait déclenché le mouvement révolutionnaire. Ensemble, ils ont abattu la réaction, ensemble, ils font en ce moment, de l'immense empire, la plus belle et la plus progressive de toutes les républiques.

Jean LONGUET  
député de la Seine.

## René DOLIÉ

Un malheur cruel vient de frapper le *Bonnet Rouge* : René Dolié vient de mourir. Il est mort subitement, dans la nuit de vendredi à samedi, à son domicile.

Tous les amis du *Bonnet Rouge* seront, comme son directeur, comme ses collaborateurs, douloureusement touchés.

C'est que René Dolié n'était pas seulement le secrétaire général du journal et le plus dévoué de ses collaborateurs. C'était aussi, c'était surtout, un ami, un ami fidèle et sûr, l'ami des bons et des mauvais jours.

Il avait donné sa vie à l'action politique et sociale.

Tout jeune, il avait été frappé par les conditions précaires et pitoyables dans lesquelles vivent trop de gens ; son cœur sensible s'était ému devant cette misère. Son caractère droit s'était révolté contre cette iniquité.

À la misère et à l'injustice, il avait déclaré une guerre sans merci. Pour les combattre plus efficacement, il s'était joint aux hommes généreux et enthousiastes qui veulent renouveler de fond en comble la société, afin de la rendre moins dure aux malheureux. René Dolié avait lutté dans les groupes libertaires et anarchistes.

C'est dans l'un de ces groupes, les « Causeries populaires », que M. Miguel Almeréyda le rencontra. C'est dans ce milieu d'hommes qui n'avaient jamais toutes les vaines ambitions qui mènent les hommes : la cupidité, la vanité, la soif d'argent et d'honneurs, c'est là que naquit, entre M. Almeréyda et René Dolié, cette amitié que, seule, la mort stupide et brutale vient d'intriquer.

René Dolié avait trouvé non point un chef, mais un aîné, dont l'expérience et les conseils furent la lumière de sa vie.

M. Almeréyda avait rencontré l'ami le plus loyal et le plus dévoué, le collaborateur idéal, le compagnon sur lequel on peut s'appuyer toujours.

Sur les conseils de M. Almeréyda, et après une longue et opiniâtre résistance, René Dolié renonça à l'agitation des groupes libertaires, pour se donner à l'action républicaine, plus pratique, plus féconde en résultats immédiats.

René Dolié défendit la République contre tous ses ennemis. Il la défendit aux « Jeunes Gardes » en bataillant contre les royalistes. Il la défendit contre ceux de ses ministres qui risquaient de lui aliéner la confiance des masses, et il fit de sa liberté son dévouement désintéressé.

Quand le *Bonnet Rouge* naquit, René Dolié fut l'un des premiers collaborateurs qu'appela M. Almeréyda.

Sa vie, dès lors, c'est toute l'histoire de notre journal. Plus intimement que toute autre, l'existence de René Dolié fut liée à celle du *Bonnet Rouge*. Les bons jours du journal furent ses jours heureux. Il ne connut pas d'heures plus pénibles que celles qui paraissent devoir être funestes au *Bonnet Rouge*.

René Dolié était payé de ses efforts joyeux et de son dévouement sans réserve, de son amitié fervente, par l'affection de tous ses collaborateurs. Il était surtout payé par les joies profondes et saines qu'il trouvait à son foyer, auprès d'une femme de cœur et d'une fille en laquelle l'on se plaisait à reconnaître déjà tous les dons qui faisaient de son père l'homme sympathique que l'on aimait tant.

Il y a trois semaines, René Dolié avait fondé l'Agence républicaine, qui était appelée à rendre de grands services au parti républicain. Le succès avait répondu aux efforts de notre ami, qui disparaît au moment même où il allait recueillir les fruits de son labeur et de son dévouement.

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui nous ont manifestés dès ce matin, leurs sympathies. Nous indiquerons demain la date des obsèques de notre malheureux ami.

## APRÈS LA DÉCISION DE M. WILSON

### Cuba déclare la guerre à l'Allemagne

#### Les États du Sud se rangeront-ils avec les Alliés ?

Washington, 7 avril. — Hier vendredi, le président de la République de Cuba, M. Menocal, a demandé au congrès de proclamer l'état de guerre entre la république de Cuba et l'Allemagne. — (Radio.)

#### ET LES ETATS DU SUD ?

Rio de Janeiro, 6 avril. — Le communiqué officiel du torpillage du navire brésilien *Parana* par un sous-marin allemand et qui a entraîné la mort de trois citoyens brésiliens, a porté à son comble l'indignation publique contre l'Allemagne.

La détermination que prendra le Brésil entraînera très probablement les républiques de l'Amérique latine. Une action solidaire de tous ces Etats avec le Brésil est actuellement mise au point.

L'annonce qu'une décision est attendue pour demain samedi indique que toutes les chancelleries du Sud-Américain, seraient maintenant d'accord et qu'une action commune serait imminente. — (Radio.)

#### UNE PROCLAMATION DU PRÉSIDENT

Washington, 7 avril. — Aussitôt après avoir apposé sa signature au bas de la déclaration de guerre à l'Allemagne, M. Wilson a lancé une proclamation au peuple américain.

Il adresse aux citoyens des Etats-Unis un appel pressant pour les engager à venir s'armer sans délai, sous les drapeaux de l'Union, afin de porter à leur maximum les contingents de l'armée fédérale.

Il donne, aux étrangers résidant aux

Etats-Unis, l'assurance formelle qu'aucune atteinte ne sera portée à leur personne ou à leurs biens, tant qu'ils agiront eux-mêmes en conformité avec les lois américaines et dans la mesure où le permettront leur propre sécurité et la sécurité des Etats-Unis.

M. Wilson vient de publier également une ordonnance relative au moyen à employer pour lever l'armée de trois millions d'hommes, requis par le département de la guerre.

Provisoirement, et en attendant l'établissement d'un système plus général, les Etats-Unis s'en tiendront au recrutement volontaire basé sur une sélection inspirée de la situation personnelle et des aptitudes des citoyens américains. — (Radio.)

#### MOBILISATION MARITIME

Washington, 7 avril. — M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, vient de lancer un ordre d'entrée immédiate en service de l'ensemble des forces navales de l'Union.

16.000 hommes appartenant aux milices navales et 30.000 garde-côtes du corps de la marine ont été également convoqués. — (Radio.)

#### L'ENROLEMENT

New-York, 7 avril. — Pendant toute la journée d'hier, l'enthousiasme qui anime la nation américaine tout entière, s'est traduit par une affluence extraordinaire de jeunes gens dans les bureaux ouverts pour l'enrôlement des volontaires.

Ces bureaux furent littéralement pris d'assaut et les engagés se disputaient pour avoir l'honneur d'apposer les premiers leur signature sur les registres d'enrôlement. Des mesures d'ordre ont dû être prises. — (Radio.)

### Que se passe-t-il en Allemagne ?

On assure que la population, lasse de la disette et de la guerre, manifeste dans plusieurs centres.

Un parti républicain serait fondé.

Zurich, 7 avril. — La Gazette de l'Allemagne du Sud écrit :

Le peuple allemand n'a pas actuellement d'autre souci en tête que la paix, et il veut savoir combien de temps encore il va falloir tenir. Ceux qui prétendent que le peuple allemand exige des réformes sont absolument dans l'erreur, car il n'est pas le suffrage universel qui pourra lui donner à manger. — (Information.)

Zurich, 7 avril. — La *Münchener Abend Zeitung* constate que voilà le troisième vendredi saint que le peuple allemand passe en guerre et ce journal déclare qu'il importe essentiellement que ce soit le dernier. — (Information.)

#### MECONTENTEMENT A COLOGNE

Lausanne, 7 avril. — La Gazette Populaire de Cologne publie un article, dont l'intérêt, dit l'information, consiste en ce fait qu'il démontre que la population de cette ville commença à laisser percer ouvertement son pessimisme ; afin d'en restreindre les mauvais effets, le gouvernement du camp retranché a dû prendre des mesures rigoureuses. C'est ainsi qu'en vertu d'une ordonnance qu'il vient de rendre, tous les employés de tramways ont reçu le pouvoir d'arrêter les voyageurs qui tiendraient des propos alarmants. D'autre part, le personnel, hommes et femmes, du service de la police secrète, a reçu l'ordre de réprimer rigoureusement tout écart de langage. En cas d'infraction, la peine prévue est l'emprisonnement.

#### UN PARTI REPUBLICAIN ALLEMAND ?

Notre confrère *Paris-Midi* publie cette dépêche qu'il reçoit de Zurich :

Zurich, 6 avril. — J'apprends de source sûre qu'à l'instigation de l'auteur anonyme de « l'accuse », le plus formidable réquisitoire prononcé par un Allemand contre l'Allemagne, au docteur Rosenmayer, ancien rédacteur en chef de la *Morgenpost* de Berlin, auteur du libellé intitulé « Allemagne, réveille-toi ! » et d'un groupe important d'intellectuels allemands réfugiés en Suisse, des pourparlers sont actuellement engagés dans le but de créer un parti républicain allemand. Le but de ce parti sera d'élever une active propagande en Suisse et en Allemagne en faveur de l'abolition du régime actuel, de l'abdication du kaiser et de l'introduction immédiate du suffrage universel.

Les protagonistes de ce mouvement estiment que c'est le unique moyen de sauver encore l'Allemagne.

#### Exceptionnellement

### Le Bonnet Rouge

ne paraît aujourd'hui

SAMEDI  
que sur deux pages

## Communiqués

### 97<sup>e</sup> JOUR DE LA GUERRE

#### COMMUNIQUE FRANÇAIS

A l'est et à l'ouest de la Somme, la lutte d'artillerie a été violente dans la région Dallon-Grupes, sans action d'infanterie. Rencontre de patrouilles à l'est de la basse forêt de Goucy. Nous avons réalisé de nouveaux progrès au nord de Landricourt.

Dans la région au nord-est de Soisson, une reconnaissance allemande a été prise sous nos feux et dispersée dans le secteur de Ghivres.

Au nord-ouest de Berry-au-Bac, grande activité des deux artilleries. Une attaque allemande sur nos positions au sud de la Ville au Bois, repoussée par nos gradeliers et nos mitrailleurs, n'a pu aborder nos lignes en aucun point.

A l'est de Saigneville, le combat à la grenade a continué à notre avantage.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons réussi un coup de main au bois d'Avoourt, exécuté des destructions et rapporté du matériel.

Nuit calme partout ailleurs.

#### La Guerre Aérienne

Dans la nuit du 5 au 6 avril, une de nos escadrilles a effectué 7 sorties et a lancé 440 kilos de projectiles sur les établissements ennemis de Danvillers, Spincourt, de la forêt de Mangiennes et du bois de Billy.

Au cours du bombardement, dirigé hier par l'ennemi sur la ville de Reims, plusieurs incendies se sont déclarés. Une dizaine de personnes de la population civile, dont 3 femmes, ont été tuées.

Des avions allemands ont lancé, cette nuit, plusieurs bombes sur la région de Nancy. Ni pertes, ni dégâts.

#### EN GRECE

### Il se passe quelque chose...

Athènes, 6 avril. — (Retardée en transmission.) — Afin de permettre au contrôle allié de suivre de près les efforts sincères faits par le gouvernement grec et par les autorités locales pour assurer l'ordre au sud de la zone neutre, le gouvernement vient de proposer l'envoi d'un officier supérieur du contrôle allié à Larissa.

#### Les Buts de Guerre DE LA RUSSIE

Petrograd, 6 avril. — M. Milionoff, recevant hier un groupe de journalistes, nous a fait un clair exposé des buts de guerre poursuivis par la Russie.

Ces deux buts principaux sont entièrement conformes aux aspirations de nos alliés et aux idées émises par M. Wilson quant à la « nécessité de libérer les peuples et d'organiser l'Europe sur des bases éliminant toutes les causes du conflit ».

Parmi les problèmes posés par l'empire ottoman, le ministre des Affaires étrangères nous signale la nécessité pour la Russie de disposer des détails et de prendre sous son égide le sort et l'avenir du peuple arménien.

## L'INTERNATIONALE Catholique

par Georges CLAIRET

### La conférence de Zurich : deux noms et deux documents

Il y a un mois, une conférence pacifiste internationale se tenait à Zurich. Dans cette même Suisse neutre, les socialistes s'étaient déjà réunis pour voir ensemble si rien ne pouvait être tenté en vue de hâter la fin de cette guerre abominable ; toute notre presse s'indigna, ou feignit de s'indigner.

De la conférence de Zurich, on ne dit rien. C'est que les hommes qui se réunirent à Zurich étaient, non plus des socialistes, mais des catholiques.

Quelques journaux indépendants, — le *Bonnet Rouge* fut du nombre, — signalèrent cet excès d'indifférence qui, venant après l'excès d'indignation provoqué par Zimmerwald et Kienthal, étonnait.

La presse cléricale et royaliste répliqua en affirmant que la conférence de Zurich n'était pas une conférence pacifiste et que, d'autre part, si elle avait groupé des catholiques, elle n'avait aucun caractère proprement religieux.

Il s'agissait, tout simplement, nous disait-on, de quelques personnes appartenant à diverses nations qui se réunissaient pour parler entre elles de sujets qui les intéressaient ; il se trouvait que ces personnes étaient catholiques. Rien de plus.

La presse cléricale nous trompait. Elle nous cachait une partie de la vérité ; elle nous mentait peut-être sur le reste.

Nous avons des preuves de sa perfidie. Ces preuves, les cléricaux français en contesteraient difficilement la valeur ; elles nous viennent des organisateurs de la conférence et du Vatican.

Les organisateurs confessent, dans une certaine mesure, le caractère pacifiste de la conférence de Zurich, et, à en juger d'après les noms des organisateurs, d'un pacifisme suspect.

Le Vatican lui accorde l'investiture officielle.

Le 19 février 1917, les organisateurs de la conférence catholique de Zurich adressèrent une lettre au pape.

Dès la première phrase, ils proclamaient et le caractère de la conférence et son objet : conférence catholique internationale en vue de rétablir l'Internationale noire.

Les organisateurs de la conférence écrivaient :

« Votre Sainteté, une assemblée internationale de membres catholiques des Parlements et partis de l'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, du Royaume de Pologne, d'accord avec des catholiques illustres d'autres pays, réunie à Zurich les 12 et 13 février, commence ses travaux pour le rapprochement des milieux dirigeants politiques et sociaux, aussi bien que des peuples de l'Europe après la guerre (en général), en présentant ses hommages respectueux au Souverain Pontife de la Sainte Eglise Catholique. »

Les délégués des Parlements et des partis catholiques des Empires du Centre remerciaient ensuite le pape de « ses efforts infaillibles en faveur de la paix, lesquels ont rendu le nom de Benoît XV béni chez tous les peuples du monde. »

Et, après avoir sollicité la bénédiction apostolique, ils revenaient sur les tentatives de Benoît XV :

« Le monde catholique entier remercie V. S. de ses efforts répétés pour le rétablissement de la paix, pour l'accomplissement du désir le plus vif qui anime les peuples du monde. Les chrétiens, dont l'espérance repose entière sur l'activité heureuse de V. S. en faveur de ce but et véritablement catholique, adresse ses prières au Tout-Puissant afin que ses efforts soient couronnés de succès dans un temps prochain. L'assemblée offre avec enthousiasme ses services à V. S. et elle est pleine d'espérance que la paix donnera au Saint-Siège la souveraineté, liberté et indépendance nécessaires pour le libre exercice de sa fonction divine et de sa mission éternelle. »

Suivent les signatures des membres de la conférence. De ces noms, deux seulement nous sont livrés : celui du secrétaire général de la conférence, et celui de son président. Ce dernier est M. Adalbert Wirz, « conseiller aux Etats ».

Quant au secrétaire général de la conférence internationale, c'était le rédacteur d'un journal catholique de Zurich, M. Baumberger.

La présence de M. Baumberger au secrétariat de la conférence aide à fixer le caractère de cette conférence : nous avons eu déjà à signaler la propagande germanophile de ce personnage ; les excès de cette propagande valurent à M. Baumberger un blâme des autorités de son pays, pourtant bien indulgentes ; le Conseil fédéral estima que le rôle allemand du journaliste cléricain risquait de compromettre la neutralité suisse.

La présence de ce personnage au secrétariat général de la conférence dispense donc dans une certaine mesure les équivoques de cette assemblée quelque peu mystérieuse.

« La présence de ce personnage au secrétariat général de la conférence dispense donc dans une certaine mesure les équivoques de cette assemblée quelque peu mystérieuse. »

Au nom du pape, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, répondait à

